

ASSON. Inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, la serre du zoo d'Asson se refait une beauté. L'ouvrage avait été primé à l'Exposition universelle de Paris en 1900

Le zoo retrouve sa serre

Patrice Sanchez

En Béarn, la serre du zoo d'Asson est un monument. Historique. Inscrite depuis peu à l'inventaire supplémentaire, elle avait besoin de se refaire une beauté. Orages et tempêtes l'avaient, en effet, déshabillée de ses carreaux de verre. Et la rouille la rongait comme un mal sans nom. Les frères Saint-Pie, les propriétaires, viennent d'engager sa restauration. Bien sûr, le public n'est pas encore invité à la parcourir. Mais quand le chantier sera terminé, ce sera un plus pour le site géré par Valérie Ramon et Luc Lorca. La serre avait été implantée ici en 1959. Les frères Saint-Pie ont eu du nez. Ils l'ont démontée à Lescar. Et reconstruite à Asson. Trois ans de travail. Son ossature métallique ne possède aucune soudure. Elle est maintenue par 10 000 vis à métaux. Avec sa chapelle centrale, elle mesure trente mètres de long, six mètres de large et huit mètres de haut ! En 1900, ses qualités esthétiques et techniques étaient saluées à l'Exposition universelle de Paris. Le jury a attribué à l'ouvrage le premier prix de ferronnerie et de serrurerie d'art. Dans la foulée, elle est achetée par le riche Norman Prince (*) qui y voit un bon moyen d'orner sa villa paloise, aujourd'hui villa préfectorale. Le comte de Béarn la destina, enfin, à sa propriété de Lescar, là où les frères Saint-Pie l'ont trouvée. Elle servait de poulailler.

Dans les années 1960, l'exploitation agricole des Saint-Pie n'avait encore rien à voir avec un zoo. La serre qu'ils installent chez eux leur permet d'abriter des milliers de cactus et de plantes grasses.



Entre biberon, promenade et sieste, les animaux observent tranquillement la restauration de la serre de leur zoo

PHOTO JEAN-LOUIS DUZERT

Une collection gigantesque connue et reconnue à travers la planète. Des espèces mises en évidence par Paul Saint-Pie ont d'ailleurs été baptisées Saint-Pania. C'est tout dire.

Panthères. « Notre projet est de renouer avec le passé botanique du zoo », explique Luc Lorca. « Ces deux dernières années, nous avons déjà entrepris des aménagements paysagers qui vont dans ce sens. Au total, nous avons planté 400 nouveaux végétaux ». Les visiteurs remarquent d'ailleurs la différence, en particulier au niveau des installations des primates et des fauves.

Pour l'anecdote, chez les panthères des neiges, la femelle cotoie désormais Lancelot, un nouveau mâle. Majestueux. « Lancelot nous vient d'Angleterre. Mais nous n'avions pas été prévenus du jour de son arrivée à Roissy », se souvient Luc Lorca. De plus, sa caisse était trop grande

pour faire le trajet en avion jusqu'à Pau ! J'ai loué un véhicule et je suis allé le chercher. La panthère était dans un état de choc. J'ai dû m'arrêter toutes les heures pour l'abreuver. J'ai effectué beaucoup de transports dans ma vie mais je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi stressant ! » Au

jourd'hui, Lancelot se porte à merveille. Et c'est toujours un plaisir d'aller le saluer... de loin !

(*) Personnage américain qui a marqué la vie de Pau, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Il était banquier et président d'une compagnie de réseaux de chemins de fer.



La notoriété du zoo repose notamment sur ses excellents résultats en matière de reproduction de lémuriers

PHOTO JEAN-LOUIS DUZERT

Des programmes européens

Eux qui, tout gosse, rêvaient d'une vie tournée vers les animaux en regardant, émerveillés, le feuilleton « Dakari », les jeunes et dynamiques exploitants du zoo d'Asson poursuivent leurs aventures. « On se concentre toujours sur la reproduction des espèces rares », commente Luc Lorca. « Nous intervenons dans le cadre de programmes européens. Nous en totalisons vingt-quatre alors que les grandes structures en comptent une trentaine. Pour un zoo modeste comme le nôtre, c'est quand même pas mal ! » Les wallis des marais ou les cephalopes, par exemple, intègrent

ce type d'actions. C'est aussi le seul zoo de France à présenter des perroquets des figuiers qui se nourrissent des graines du fruit. Pas facile à alimenter en captivité ! Parmi les nouveautés : un superbe ouistiti argenté (Zébulon) aux poils blancs. Mignon à croquer avec sa face et ses oreilles oranges ! Le site s'étire sur quatre hectares. La visite dure environ deux heures. Mais on peut encore faire durer le plaisir en profitant de la terrasse pour se rafraîchir et observer, par exemple, le paon faire la roue. Ouvert tous les jours de 9 heures à 20 heures (05.59.71.03.34).